Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 8 (1870)
Heft: 48

Artikel: Expiation : [suite]
Autor: Horn, C.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-180983

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Expiation.

(D'après l'allemand de C. Horn.)

VI

Lorsque le baron releva la tête, il vit devant lui son fils Siegfried, les yeux baissés et les traits décomposés par une profonde douleur. Cette belle physionomie n'était plus reconnaissable; de grosses gouttes de sueur lui perlaient sur le front, et témoignaient d'un combat intérieur presque au-dessus des forces humaines. Ses lèvres s'agitaient, comme s'il parlait tout bas, mais il n'en sortait aucun son perceptible. Le vieillard cacha sa tête dans le coussin de son fauteuil et dit en sanglotant : « Siegfried! j'ai à t'avouer une faute que personne ne connaît que moi, sauf un seul homme. Hilda n'est point l'enfant de mon frère! elle est ma propre fille. Fuis de ces lieux! voyage! oublie les instants malheureux où vous avez pu être autre chose que frère et sœur! Vous n'aviez pas le droit d'être autre chose. On peut encore prévenir un plus grand malheur. »

— Père, rétracte ton aveu, s'écria le jeune homme en saisissant convulsivement le bras de son père. Rétracte ton aveu si tu ne veux pas que je perde la raison. Dis-moi plutôt qu'elle est la fille du dernier de nos domestiques; dis-moi qu'elle appartient à des parents mal famés, tout ce que tu voudras enfin, pourvu que tu ne me répètes pas que celle que j'aime, que j'adore comme une épouse est ma sœur! Père! tu vois les atroces souffrances de ton fils, rétracte ton aveu, dis-moi que c'était de ta part une terrible plaisanterie et non la vérité.

Le vieillard tressaillit; son cœur de pierre était ébranlé profondément, sa tête retomba sur sa poitrine, il fixa les yeux à terre.

— J'ai dit la vérité, poursuivit-il d'une voix sourde. Tout ceci est la suite d'une heure durant laquelle j'ai oublié ma position sociale, mon rang. Ecoute, puisque pour expier ma faute, il faut que je soulève, devant mon propre fils, le voile qui recouvrait ma faute jusqu'ici inconnue, et dont j'espérais emporter avec moi le secret dans la tombe. Notre jardinier avait une fille unique, belle et pure. Ta mère et toi étiez partis pour les eaux, lorsque cette fille qui avait vingt ans et qui était en service, vint en visite chez son père. Hilda est son enfant. La mère mourut en lui donnant le jour. Personne n'a su qu'elle était ma fille, sauf le jardinier, homme dont je suis sûr. Hilda fut élevée chez des parents éloignés de sa mère, et, lorsqu'elle vint chez moi, je la fis passer pour fille d'un de mes frères mort à l'étranger. Maintenant tu sais tout, tu vois mon péché et ma honte; je viens de les expier rudement dans cet instant.

Le jeune baron se jeta sur une chaise près d'une table sur laquelle il plaça ses deux bras, puis il cacha sa tête dans ses mains. De temps en temps, une secousse nerveuse attestait le tourment qui l'agitait.

— Ainsi mon malheur est donc vrai, dit-il d'une voix éteinte. Mon amour pour cette enfant si innocente, si pure et si chaste, se trouve être un péché, un poison mortel que j'ai infiltré ce matin dans son cœur avec les intentions les plus pures, et ainsi j'en ai banni la paix à tout jamais. J'ai préparé pour elle un tourment de tous les instants, tandis que je comptais lui préparer l'existence la plus douce. Moi qui aurais voulu écarter d'elle jusqu'à la plus légère douleur, je lui ai enfoncé dans le cœur un poignard qui tue à jamais la vie qui venait de naître en elle. C'est le plus grand tourment qu'un cœur humain puisse endurer. Et cependant, poursuivit Siegfried en se levant péniblement, j'irai donc en personne le lui dire, nul autre ne peut le faire à ma place. J'accomplirai ma tâche, dût mon sang s'arrêter de douleur.

Et Siegfried s'approchant de son père, qu'un profond abattement retenait dans son fauteuil, il ajouta : « Tu ne pensais pas que tes enfants auraient un jour à expier si amèrement ta faute. Père, donne-moi ta main. Demain je quitterai ces lieux qui m'ont vu naître, demain parce que je dois d'abord lui parler. Sois bon pour elle, protége-la, c'est un trésor digne du protecteur suprême. Adoucis sa douleur en lui prodiguant tout ton amour. Cherche à la consoler et à la distraire, et si je reviens au pays, puissé-je vous retrouver tous deux plus heureux qu'en ce moment où je vous quitte.

Il saisit la main du vieillard qui se la laissa prendre sans résistance, il la serra avec force, puis il sortit de la chambre, couvrant de ses mains sa figure pâle de douleur. Ses grands pas retentirent sur les carreaux du vestibule, puis se perdirent dans les corridors lointains de la maison, là où était sa chambre. Le père suivit, de l'oreille, ces divers bruits, il l'entendit fermer la porte derrière lui; puis la maison retomba dans son silence habituel, et même dans un silence plus profond que d'habitude, car le feuillage des peupliers avait cessé de bruire. L'air devint toujours plus brûlant sur toute la nature, et les oiseaux, hérissant leur plumage, allèrent dans les fourrés cacher leur tête sous leur aile.

Au bout d'une heure, le baron Siegfried gravit d'un pas lent et lourd l'escalier tournant qui menait à la chambre d'Hilda. Plus il avançait et plus il ralentissait sa marche; par moments il s'arrêtait pour prendre haleine et essuyer la sueur qui ruisselait le long de son visage. Que de changements s'étaient opérés en une heure sur cette figure si calme, si pleine d'harmonie, si pleine de bonté et d'âme malgré le dessin aristocratique des traits. Ce visage était devenu anguleux, étiré, la bouche en cœur, avait pris quelque chose d'acerbe; les yeux égarés erraient d'un objet à l'autre, l'attitude du corps était abattue, et sur le front pâle se lisait un découragement, une lassitude de vivre qui répondait à l'attitude et à tous les mouvements de Siegfried. Arrivé à la porte d'Hilda, il s'arrêta encore, puis il voulut frapper, mais il retira convulsivement la main en arrière. Hilda vint au-devant de lui avec un sourire de bonheur sur son visage enfantin. Elle lui prit les deux mains en disant : « Eh bien, Siegfried, quelle nouvelle m'apportes-tu? » Et Siegfried détourna brusquement son visage en retirant ses mains de celles d'Hilda. Il ne pouvait supporter cette expression pleine de confiance et ces yeux rayonnants d'espérance. Les battements de son cœur semblèrent s'arrêter. Quoi? il lui fallait détruire les rêves d'amour qu'il avait lui-même suscités, qu'il avait lui-même appélés à la vie. Et il la sentit poser tout doucement la main sur son épaule en lui disant : « Qu'y a-t-il? es-tu fâché contre moi, Siegfried? Est-ce que je t'aurais fait de la peine? » Des larmes remplirent les yeux de la jeune fille, et Siegfried fit sur lui-même un effort surhumain pour ne pas les sécher à force de baisers.

Il fallait oublier en cet instant une heure de combat qu'il venait de soutenir contre lui-même. Un terrible souvenir lui revint en mémoire. Il se dégagea de la main d'Hilda, en disant d'une voix sourde et oppressée : « Descendons au jardin, j'ai à te parler! » Et sans regarder en arrière, il prit les devants dans l'escalier. Hilda le suivit en silence et avec soumission. Ses traits, si doux, exprimaient à la fois la surprise et la douleur. Dans le jardin, il marcha devant elle, et elle le suivit patiemment, les yeux et la tête baissés. Le soleil dardait ses rayons brûlants, il chercha un abri sous un tilleul, et, d'un geste silencieux, invita Hilda à s'asseoir. Elle le fit comme elle faisait depuis un moment, en silence et avec soumission. Debout devant elle, les yeux baissés, Siegfried appuya sa main sur le dossier d'un siége. Hilda remarqua à quel point cette main tremblait, et regardant son visage pâle et défait, elle lui demanda avec angoisse :

(La suite au prochain numéro.)

L. Monnet. — S. Cuénoud.

Tirage d'actions du Royaume de Saxe

Commençant le 12 décembre 1871.

Il sera remboursé ce jour **3000 actions en 116,075** thalers.

Toutes ces actions obtiendront une prime variant de 25 à 10,000 thalers.

Prix pour cette date :

1/8 d'action, fr. 6.25. — 1/4 d'action, fr. 12.50 —
1/2 action, fr. 25 00. — 1 action entière, fr. 50.00.

Envoi contre mandats de poste, timbre, remboursement, etc.

S'adresser de suite Agence de publicité Vérésoff et Garrigues, Genève.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD ET DELISLE.